GENERAL ADNA R. CHAFFEE.

grand drame "Nevada" ou la Mine du Diable a d'attraits pour le public. Jamais les artistes de la troupe Baldwin Melville ne se sont fait aussi bruyamment applaudir.

Dimanche, nouveau spectacle "The Knobs of Tennesse", autre pièce qui rappelle de grands souvenirs.

ST. CHARLES ORPHEUM.

"The Girl with Auburn Hair" est incontestablement le plus brillant succès de la saison à l'Orpheum.

Il est tel que la direction qui a cependant pour devise la variété, s'est vue obligée de prolonger son engagement d'une semaine; elle n'a agi ainsi qu'à la demande d'un public enthousiaste.

Revue des Deux Mondes.

15, rue de l'Université, Paris.

—SOMMAIRE DE LA—

Livraison du 15 janvier 1903.

I.—Dans l'Inde Affamée. — II. Jeypore, Gwalior, la Montagne des Rois, par Pierre Loti, de l'Académie française.

II.—Augustin Cochin.—Son action Sociale et Religieuse, par Léon Lefébure.

III.—L'inutile Effort, première partie, par Edouard Rod.

IV.— La Seconde Abdication.— II. Le départ de l'Empereur pour la Maulmaison, par M. Henry Houssaye, de l'Académie française.

V.—Poésies, par ....

VI.—La Navigation Aérienne.— Catastrophes et Progrès, par M. W. de Fonvielle.

VII.—En Arménie.—Journal de la femme d'un consul de France, par Mme Emilie Carlier.

VIII.—Une découverte récente: L'humanisme, par M. René Doumic.

IX.—Revue Musicale.— La Carmélite, à l'Opéra-Comique :—Paillasse, à l'Opéra, par M. Camille Bellaigue.

X.—Revue Dramatique.—L'autre Danger, à la Comédie-Française.

XII.—Revues Etrangères.—Deux Problèmes d'Histoire Littéraire, par M. T. de Wyzewa.

XI. — Chronique de la quinzaine, histoire politique. — par M. Charles Benoist.

XIII.—Bulletin Bibliographique.

Arrestation.

Thos W. Bothick, qui demeure rue du Camp 819, a été arrêté hier après-midi par l'agent de police Geo. Torres. Il est accusé d'avoir volé un pardessus, évalué à $15 dans le bureau de M. T. David, dans le Hennen Building.

Le général Chaffee à la Nouvelle-Orléans.

Le major général Adna Chaffee, commandant du département de l'Est de l'armée des Etats-Unis, est arrivé à la Nouvelle-Orléans par le Louisville and Nashville, hier matin.

Il venait d'Atlanta, et il s'est aussitôt rendu aux casernes Jackson à bord du cutter "Cher Ami", qui reste à l'ancre dans le port, pour y être toujours à la disposition du département du génie des Etats-Unis.

Le général est monté sur le "Cher Ami" au bas de la rue du Canal, accompagné du colonel Adams, l'ingénieur en charge de ce département, et du capitaine Bromwell, tous deux venus à sa rencontre à son arrivée, du capitaine Lindsey, du lieutenant Roy Harper et du colonel Livermore, membres de l'état-major du général.

Le major Marrison, inspecteur du département de l'artillerie, est venu de Pensacola pour rejoindre son chef, qu'il a rejoint aux Casernes, après avoir pris les dispositions nécessaires pour faire une sérieuse et rapide inspection.

Le colonel Vose et l'adjudant Mc Allister avaient tout organisé pour que tout fût préparé pour ne point retarder le général, qui a été salué dès que le yacht a été en vue, et qui a paru enchanté de son inspection minutieuse des casernes.

L'ordre général, la propreté des soldats, les exercices militaires, la musique des fantassins lui ont donné l'occasion d'exprimer sa satisfaction au colonel Vose et à l'adjudant McAllister.

Dans l'après-midi, il a inspecté les forts protecteurs de la Nouvelle-Orléans. Il passera la journée d'aujourd'hui à l'hôtel St-Charles, et nous quittera pour aller à la Mobile inspecter le fort Morgan. Il est d'une prodigieuse activité.

On pense qu'il recommandera l'agrandissement et l'amélioration des casernes Jackson, et l'amélioration des forts St-Philippe et Jackson. Les améliorations des forts consisteront surtout en armements.

Pauvre insensé!

Le chef député-shérif de Covington, paroisse de St Tammany, a amené en ville George Stokes, un homme de couleur qui est fou, le logeant à la prison de paroisse pour plus de sûreté. Il va être conduit à la maison d'aliénés connue sous le nom d'Asile Jackson.

L'officier et son prisonnier ont attiré la curiosité de la foule en traversant les rues de la ville, car Stokes était menotté, une courroie lui entourait les bras tenus ainsi croisés derrière son dos et le mettant dans l'impossibilité de se servir de ses mains.

Brûlé vif.

Un vieillard de 65 ans, M. George F. R. Pfaeffin, a été brûlé vif, hier matin, dans sa résidence, numéro 2226, de la rue Rousseau. D'origine allemande, il était venu jeune aux Etats-Unis et s'était fixé à la Nouvelle-Orléans.

Il a longtemps travaillé pour la maison Miller, Dielman & Co, mais, il y a 14 mois, il sentit ses forces s'affaiblir et résigna son emploi.

Sa femme croyait comme lui au spiritualisme, et tous deux n'avaient que peu de confiance à la médecine.

Le mal empirant Mme Pfaeffin fit cependant venir le Dr Mioton, qui diagnostiqua une maladie des rognons; les souffrances étaient d'autant plus vives que le mal avait été négligé.

Ne pouvant dormir, le malade prit l'habitude de s'asseoir dans la cuisine, son journal ou un livre à la main, et de lire le soir jusqu'à ce que la lassitude l'endormît. Attentive et dévouée, sa femme se levait deux ou trois fois, pendant la nuit, pour voir comment il se trouvait, ou le décider à se coucher.

Hier matin vers 2 heures, elle se leva et vit que la cuisine brûlait. Son mari n'était nulle part. Elle sortit, affolée, et avertit le sixième poste de police de ce qu'elle avait vu. Le caporal Stitle et ses hommes accoururent et éteignèrent l'incendie.

Ils virent alors que la table était renversée: la lampe, en morceaux, gisait à terre; une odeur nauséabonde rendait insupportable l'air que respiraient les pompiers et les agents. On en trouva l'origine quand on aperçut derrière la table le corps carbonisé de M. Pfaeffin.

Le Dr Mioton, appelé, conclut à un accident et non à un suicide. Le malade avait été saisi de vertige, son journal et ses vêtements avaient pris feu à la lampe par lui renversée.

La propriété du défunt est au nom de sa veuve.

Pardevant le juge Baker

On a entendu hier, à la cour criminelle de district présidée par le juge Baker, des témoignages requis pour affirmer la culpabilité de Philippe Schumacher, au sujet d'un vol de $18,000 fait au détriment de la banque Teutonia.

A l'ouverture de la cour, M. Gurley, avocat de district, a offert en évidence l'acte incorporant la banque Teutonia.

M. E. F. Buller a été le premier témoin appelé. Il a dit avoir été six mois président de la banque Teutonia; à l'époque où eut lieu la soustraction constatée, il était membre du comité des finances et Philippe Schumacher receveur et payeur. Il n'avait pas de fonctions spécialement déterminées, mais il se préoccupait de tout ce qui concernait la situation qui lui était échue. Il encaissait l'argent, surveillait les réserves et les valeurs mises en sûreté dans les caveaux de la banque.

Des livres ayant été présentés au témoin, il les ouvre à la date du 14 mai 1901, et y indique les entrées faites par l'accusé.

M. Adams s'oppose à ce que l'Etat offre ces livres en évidence, et le juge Baker déclare que le moment de s'y référer n'est pas encore arrivé.

Lisant dans le livre, le témoin dit qu'il y avait en caisse, à cette date, $50,907.40, partie en espèces, partie en chèques, etc.

Les entrées sont montrées au jury. Il y avait $47,050 en espèces dans la banque.

Le témoin déclare que le jour du vol une réunion du comité des finances avait eu lieu, afin de se rendre compte du "cash" en caisse et contrôler les chèques, notes, etc.

On demande au témoin s'il y a eu une réunion du comité des finances en avril 1901.

M. Adams s'oppose à ce que le témoin réponde à cette question, mais le juge insiste. Le livre des minutes prouve que le comité s'est réuni le 18 avril.

M. Buhler dit qu'à cette réunion des instructions ont été données à Schumacher pour qu'il n'accepte aucun chèque signé de MM. Lévy et Lacoste.

La nuit du vol, il est venu à la banque où il a trouvé Schumacher étendu à terre, sur le dos, se plaignant de douleurs dans l'aine. Il a écarté ses vêtements pour se rendre compte de l'endroit où était sa blessure; il n'en a pas trouvé trace. De nombreux agents de police étaient présents et l'argent était éparpillé sur le plancher; on le mit dans un panier vide.

Schumacher fit à ce moment des récits différents et dit que cinq voleurs étaient entrés dans la banque.

Après que Schumacher eut été conduit au Sanatorium on compta l'argent; le témoin aida et surveilla cette constatation. Il ne se rappelle plus s'il a compté de l'argent ou des billets. Un des membres du comité a fait un memorandum de tout l'argent recueilli.

M. J. C. Wenck a succédé à M. Buhler. Il était directeur de la banque et membre du comité de finances quand eut lieu le vol.

Quand il est venu à la banque la nuit, Schumacher n'y était pas, les membres présents du comité des finances comptaient l'argent ramassé. Le témoin croit que le montant recueilli a été remis à M. Weiss, le caissier.

Le comité a fait un rapport au sujet du montant constaté; l'argent a été mis en paquets et on a placé le tout dans le caveau de sûreté. Le témoin n'a point visité Schumacher ni dans le sanatorium ni chez lui.

Un contre-examen étant fait, M. Wenck dit qu'à l'époque M. Weiss était caissier de la banque; qu'il a participé à la recherche et à l'évaluation de l'argent trouvé à terre, le comité le secondant. Il était le supérieur de Schumacher. Le témoin était autorisé à faire des surtirages avec l'autorisation de M. Weiss.

"Qu'a fait le comité des finances après avoir établi le compte de l'argent?—On a additionné les divers montants, le comité étant présent."—Le témoin croit que les entrées ont été inscrites sur des morceaux de papier par M. Weiss. Il ne se rappelle pas le total trouvé, mais il pense que l'examen des livres l'indiquera. Les minutes du livre lui ayant été montrées, le témoin a déclaré que c'était bien ce qu'il avait vu dans le meeting tenu. Il a ajouté qu'on a fait des efforts pour savoir exactement la différence entre le livre du payeur et le montant de numéraire en caisse. L'objection faite à cette question a été inutile, vu la rapidité avec laquelle il y a été répondu. M. Gurley a demandé au témoin s'il pouvait trouver dans le livre de quoi lui rafraîchir la mémoire au sujet du montant. La réponse a été négative.

Charles H. Schenck était président de la Banque Teutonia le 4 mai. Il a vu M. Schumacher couché sur le dos délirant, plusieurs agents étant là. Il n'a fait de témoignages que le lendemain matin, disant qu'il avait été dévalisé.

L'argent était dans un panier surveillé par les officiers de police; le comité des finances l'a compté avant qu'on le déposât dans le caveau, et lui-même a aidé M. Weiss à le compter après que le comité en eût fait le total.

Quant à dire le montant trouvé, il ne s'en souvient plus; un memorandum a été fait par M. Weiss, au crayon. Il manquait au total de la banque $18,200, mais il ne peut dire le montant exact de l'argent recueilli après le vol commis.

Après avoir entendu tous les témoins de la poursuite, l'avocat de district ayant reconnu que les preuves n'étaient pas suffisantes pour obtenir une condamnation a abandonné la poursuite. L'accusé a été, en conséquence, immédiatement mis en liberté.

Bonne aubaine.

Des voleurs sont entrés dans le bar-room de Mike Frisco, à l'angle des rues Orléans et Claiborne. Ils ont pénétré à l'intérieur à l'aide d'une fausse clef, volant $18.85 de cigares, une montre valant $75, une autre évaluée $5 et $140 qui se trouvaient dans l'enregistreur.

Corps trouvé.

Le corps de Charles Denyer, un jeune homme de 19 ans, a été trouvé flottant dans le fleuve hier après-midi, en face de l'avenue Slidell, par Herbert Means. Le coroner a fait la levée du corps et a déclaré que la mort était due à un accident.

Denyer demeurait avec son père, avenue Atlantique, 729, et il était employé à bord du remorqueur "Ella Andrews." Il avait disparu de chez lui depuis le 19 du mois.

VOL.

L'avant-dernière nuit un voleur a pénétré dans le jardin de M. I. L. Lyons, avenue St Charles, 2343, et en a emporté plusieurs camélias.

Chute.

En jouant avec un camarade hier après midi Louis Lehr, un gamin de 7 ans, est tombé sur le trottoir à l'angle des rues Race et Annonciation, se blessant à la tête. Il a été pansé par les étudiants en médecine.

DECES.

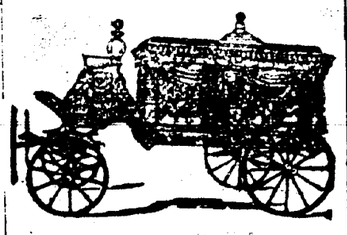
Dames de l'Alliance Française.—Les officiers et membres de ladite Association sont requis d'assister aux funérailles de notre sœur membre décédée, veuve PIERRE GUERIN, qui auront lieu aujourd'hui, vendredi le 30 janvier 1903 à 3 heures p. m., de sa dernière résidence, 1205 rue Bourbon, près Hôpital.

Par ordre de
Mme E. MUSSO, Sec. — Mme A. DUMONT, Présidente.

30 jan—1f

JOHN BONNOT

Entrepreneur de pompes funèbre



Raoul Bonnet, Directeur.

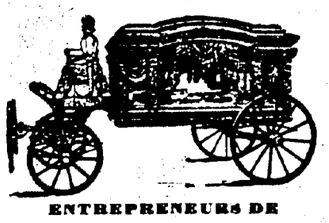
No 623 RUE STE-ANNE.

Téléphone No 1043.

Téléphone No 408.

F. LAUDUMIEY & CO.,

LIMITED.



ENTREPRENEURS DE

Pompes Funèbres,

1108 et 1112 Nord Remparts.

Nous faisons de l'embaumement une spécialité.

Entrepreneurs de pompes funèbres pour toutes les sociétés françaises.

TELEPHONE 2524.

JOSEPH RAY,

Successeur de LABAT & RAY

Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur

No. 1308 Avenue Nord Remparts.

Près Esplanade.

Voitures pour Bals, Mariages, Promenades etc. Enterrements faits à des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.

1er sept —1an

4 DEBOUCHES IMPORTANTS

THE TEXAS AND PACIFIC RAILWAY

TEXARKANA — SHREVEPORT — EL PASO — NEW ORLEANS

Aucune embarras pour répondre aux questions".

Aucun Changement au Nord de Chars au Texas

Pour le service supérieur des passagers demandez A. S. GRAHAM, Agent des Passagers et des Billets, Hotel St-Charles.

1er mars—

HUILE D'OLIVE

ADOLPHE PUGET,

MARSEILLE,

Emballée en bouteilles, demi-bouteilles et quart-bouteilles et en estagnons de 5 gallons, 1 gallon, demi-gallon et quart gallon.

Exigez cette marque si vous voulez l'huile la plus pure et de la meilleure qualité.

EN VENTE DANS TOUTES LES EPICERIES.

21 déc 21 23 de 1er jan tl j—dim

Hoodiums arrêtés.

Thos Walsh, Richard Gilmore et Ed Nestor, trois hoodiums bien connus de la police, ont été arrêtés hier soir par le capitaine Walsh.

Ces trois vauriens ont défoncé des boîtes d'incendie et donné deux deux fausses alarmes.

Ils ont ensuite attaqué un malheureux noir du nom de Thos B. Brown qui passait à l'angle des rues Annonciation et Félicité et l'ont blessé à la jambe d'une balle de revolver.

Morsure.

L'agent de police Tholomer a tué un chien hier matin près du marché Guillotte. L'animal avait mordu Théo. Lalla.

AVIS SPECIAUX.

BANQUE DES CITOYENS DE LA LOUISIANE—Nlle-Orléans, le 1er janvier 1903.—L'élection annuelle pour sept directeurs de cette banque pour servir pendant l'année suivante sera tenue dans la maison de banque, LUNDI, le 2 février 1903, de midi à deux heures P. M.

S. A. TRUFANT, Caissier.

1er janv—au 2 fév inc

PETITES ANNONCES.

On demande—Une bonne cuisinière de cœur. S'adresser immédiatement 820 Espianade. 17 janv—

AMUSEMENTS.

AUDUBON. CETTE SEMAINE

C. PHONE 2228-11.

Matinées Dimanche, Lundi, Vendredi, Samedi à 2 p. m.

Baldwin-Melville Stock Co.

Dans l'Emouvant Mélodrame de l'Ouest,

"NEVADA"

—OU—

"THE DEVIL'S MINE."

Matinées—10, 20, 30c.

Soirs—10, 20, 30, 50c.

Semaine du 1er Février—"KNOBS O'TENNESSEE." 25 jan—6f

CRESCENT CITY

JOCKEY CLUB,

6 COURSES PAR JOUR.

Admission au Grand Stand....$1.00

Dames..... 50c

23 nov—4m

...VISITEZ...

L'ACADEMIE DE BILLARD DE MILLER.

Jeux Professionnels tous les soirs.

La Salle de Billard la mieux équipée aux Etats-Unis.

116 RUE ROYALE.

Près de la rue du Canal,

—ET—

117 PASSAGE DE LA BOURSE

Près de la rue du Canal.

J. MILLER, Propriétaire.

Nos visiteurs sont toujours les bienvenus.

7déc—3m—dim mar ven

AMUSEMENTS.

OPÉRA FRANÇAIS.

SAMEDI 31 JANVIER 1903.

Le grand succès européen.

MESSALINE.

Opéra en 4 actes et 5 tableaux musique de De Lara.

Avec MM. Jérôme, Méry, Sainprey, M. Dens, Bauxmann, Paz, Miles De Rambly, Fance, etc.

200 personnes sur la scène pendant la

Grande Marche Romaine.

DIMANCHE, 1er FEV.—Prix pop. 1 à 50c.

Matinée à 1 p. m.—CENDRILLON.

Le soir à 8 p. m.—SI J'ETAIS ROI.

Mercredi, 4 Fév—Bénéfice de M. GIFFROY.

"LA JUIVE" avec M. DUC.

30 jan—2f

GRAND OPERA HOUSE.

Commençant avec la Matinée de dimanche.

Matinées Dimanche, Lundi, Vendredi, Samedi.

CRESTON CLARKE,

L'artiste distingué, supporté par

La Grand Opera House Stock Co.

Présentantant pour la première fois sur n'importe quel scène le nouveau drame romantique, intitulé

THE WOLF.

Effets scéniques pittoresques. Magnifiques et corrects costumes de la période 1758.

Prix des Matinées—10—20—30.

Prix du Soir—10—20—30—50.

Matinée de dimanche prochain, 1er février—MARIE WAINWRIGHT dans "TWELFTH NIGHT." 27jan—5f

TULANE CE SOIR.

Matinées Mercredi et Samedi à 1.

CHARLES FROHMAN Présente

JOHN DREW

—DANS—

"The Mummy and the Humming Bird."

La semaine prochaine—GERTRUDE COGHLAN

27 jan—5f

CRESCENT CE SOIR.

Matinées Mardi, Jeudi, Samedi à 1.

LEWIS MORRISON

(LUI-MEME)

DANS LE NOUVEAU

FAUST.

La semaine prochaine—PRIMROSE & DOCKSTADER 27 jan—5f

ST. CHARLES Orpheum

Ce Soir! Ce Soir!

(Matinées tous les jours excepté le lundi.

The Girl with the Auburn Hair.

John T. Sullivan & Co. Lee Martinetti.

Alice Raymond. Loney Haskell.

Drawee. Alberti Kattelli.

Scènes Animées.

PRIX SOIREES.....10, 25 et 50c

MATINEES.....10 et 25c

25 jan—6f

NOUVEL

HOTEL ST-CHARLES,

A l'Epreuve de l'Incendie.

Un Hôtel Moderne de Première Classe, tenu sur les plans Américain et Européen.

Mariages, Réceptions, Banquets et Soupers après le théâtre préparés sur application.

Bains Turc, Russe, Romain et ordinaires ouverts jour et nuit.

Personnes de services expérimentées.

A. R. BLAKELY & CO., Limité, Propriétaires.

1er nov—6m

Qu'as-tu donc? Pourquoi cet air effaré, ce visage blême, par l'insomnie, ces yeux cerclés de noir, au fond desquels se lit l'angoisse?

—C'est affreux!

—Mais je ne te comprends pas ....Parle donc, je t'en supplie. Tu vois bien que tu m'inquiètes, avec tes sous-entendus. Quel coup t'a donc encore frappé?

—Aucun, père.

—Mais, alors?

—Pourtant, un malheur effroyable a failli fondre sur moi.

—Il a failli seulement.....Je respire.

C'est le lendemain du jour où Pierre et Simony ont surpris Tournial dans les circonstances que l'on sait.

Très tôt dans la matinée, le jeune artiste est accouru chez son père, car il éprouve le besoin de lui raconter ce qui s'est passé de solliciter les conseils que ne peut manquer de lui donner l'expérience du marquis.

Et tout de suite, après avoir répondu à sa cordiale étreinte, l'artiste ouvre ainsi son cœur au gentilhomme.

Maintenant, il poursuit:

—Ah! mon père, vous savez combien j'ai souffert déjà et quelles âmes viles j'ai pu rencontrer sur mon chemin.

"Après ce qui m'est arrivé, après les injustices et les revers terribles qui m'ont frappé, je pensais avoir été mis en face de toutes les bassesses et de toutes les lâchetés.

"Je me trompais.

"Il m'était réservé d'en connaître d'autres encore plus effrayantes.

M. d'Aulnoye regardait Pierre.

Où le jeune homme voulait il en venir? A quoi faisait-il allusion?

—Pierre, murmura-t-il.

Celui-ci passe sa main sur son front comme pour chasser un cauchemar.

Il achève:

—Ce n'est que par un miracle que mon œuvre, destinée au Salon, cette œuvre à l'édification de laquelle j'ai tant peiné....et qui pour moi est précieuse à tant de titres....a échappé à la vengeance et à la destruction.

Le marquis ne comprend pas ....Il regarde son fils en se demandant ce qu'il veut dire.

Rêve-t-il?

Est-il sous l'influence d'un sommeil hypnotique?

Mais non, pourtant.

Pierre devine cette pensée chez son père et tristement il sourit.

—Vous ne savez pas ce que je veux dire père, car de tels forfaits sont aussi éloignés de votre esprit que du mien.

"Mais deux mots vont vous mettre au courant.

"Hier soir, un attentat infâme a été commis sur l'œuvre dont je parlais tout à l'heure.

—Ton groupe: la Douleur?

—Oui....Un misérable a été payé par un homme plus misérable encore pour la mutiler en mon absence.....Heureusement le malfaiteur s'est trompé.....il s'est acharné sur une maquette ....que d'ailleurs il a mise en morceaux....et cela dans la croyance qu'il s'acquittait de l'odieuse besogne dont il avait été chargé.

M. d'Aulnoye avait bondi.

A la surprise peinte d'abord sur son visage énergique succédait la colère.

—On a osé faire cela! bégaya-t-il.

—On l'a osé, mon père.

—Mais l'homme qui a pu trouver un complice pour se faire l'exécuteur d'une aussi vile vengeance, tu le connais, tu sais son nom?

—Je ne le connais pas, mon père!

—Et tu n'as aucun soupçon.

—Des soupçons....si...peut-être.

—Je devine.... Ah.... tu ne dois pas te tromper, mon enfant .... Lui seul doit être capable d'un tel crime.

"Mais comment les choses se sont-elles passées? Parle.... il faut que tu me dises tout.

Pierre raconta alors à son père la scène de la veille sans rien omettre.

Au fur et à mesure que le jeune homme parlait, le visage de M. d'Alnoye exprimait de plus en plus une indignation violente.

Ses yeux, pourtant bons et doux, étincelaient. Des flammes les traversaient. En proie à une agitation extrême, il allait et venait à travers son cabinet.

Quand le sculpteur eut achevé, il s'arrêta brusquement devant lui.

—Et maintenant, que comptes-tu faire, Pierre?

—D'abord, père, chercher à arracher le masque de l'homme qui, dans sa haine contre moi, a ourdi une machination aussi odieuse.

—Tu as parfaitement raison.. Il n'est pas admissible qu'une telle action demeure impunie. Ce misérable, il faut le châtier.

Il s'échauffait.

Ah! c'en était trop aussi.

Oser s'attaquer à son Pierre, à l'enfant qu'il avait retrouvé enfin après avoir tant désespéré de le revoir jamais.... chercher à lui faire du mal.... et d'une façon aussi ignoble.... aussi lâche!

La pensée du marquis se rencontrait avec celle de Pierre.

Celui qui avait échafaudé dans l'ombre un pareil plan de méchanceté et de crime ne pouvait être qu'Armand Trémanzey.

Tout de suite ce nom était venu aux lèvres du marquis.

Pourtant le signalement donné à Pierre par le bandit n'était nullement celui du mari de Jane.

M. d'Aulnoye demanda:

—Tu dis que ce rendez-vous entre le malfaiteur que tu as surpris dans ton atelier et celui qui est l'instigateur de cette action infame est pour bientôt?

—Oui, dans quelques jours.... Vendredi soir.

—Tu sais à quel endroit?

—Dans un estaminet de la rue des Epinettes, près de l'avenue de Saint Ouen.

—Bien.... A quelle heure?

—A sept heures.

—Tu comptes t'y rendre?

—Assurément, père, Simony, dont tu connais le dévouement, a manifesté l'intention formelle de m'y accompagner.

—Mais moi aussi je veux être auprès de toi.

—Père.... à quoi bon?

—Si, mon enfant.... Les circonstances sont graves.... J'ai peur que tu ne sois exposé à quelque danger. Je veux, le cas échéant, être là pour te défendre.

—Oh!.... je n'ai pas peur.

—Ce n'est pas ce que je veux dire.... Mon aide te sera peut-être utile.... Et je veux être présent lorsque sonnera l'heure du réglement des comptes.

Il ajouta;

—Quand tu sauras de façon positive qui est l'homme qui a voulu te porter un mauvais coup, que feras-tu?

—Eh bien, à mon tour, je me vengerai. Mais non pas par les armes qu'il emploie.... Je ferai justice au grand jour, à la pleine lumière.... Le châtiment pour lui n'en sera que plus terrible.

—Voilà qui est bien dit, mon Pierre.

Le jeune homme avait parlé d'une voix ferme.

Tout en l'approuvant, M. d'Aulnoye ne pouvait empêcher un reflet d'inquiétude de passer soudain sur son visage.

Qui sait si l'artiste n'allait pas se trouver en face de nouveaux périls.

Pierre se battrait avec l'homme.... avec le misérable qui avait rêvé de le frapper indignement.

Oui, mais le duel a-t-il toujours pour résultat la punition du coupable?

Non, malheureusement.

Brusquement, dans sa sollicitude paternelle, le marquis d'Aulnoye s'alarmait.

Toutefois, il allait aviser.... Il veillerait.... Il ne laisserait pas s'accomplir les événements.

Il dit encore.

—Alors tu crois que le bandit surpris par Simony et toi n'a pas menti?

—Je le crois, père.

—Vous a-t-il fixé un lieu où le retrouver?

—Non. Il nous a seulement fait part de son rendez-vous avec celui pour le compte duquel il a agi. Il nous a priés de le laisser faire. Nous ne devons pas intervenir qu'après..... lorsque nous jugerons le moment opportun.

—Alors, celui-là ne sera pas puni?

Pierre eut un geste résigné.

—Non..... Pour arriver à trouver le vrai coupable il était nécessaire de pardonner à ce misérable. Et non seulement j'ai pardonné, mais encore je lui ai remis quelque argent en lui promettant une nouvelle récompense s'il parvenait à me faire découvrir celui qui se dissimule si bien dans l'ombre.

"Je crois que c'était là le meilleur moyen d'arriver à savoir la vérité.

Le vieillard ne répondit pas. Il continuait à marcher de long en large nerveusement.

Pierre s'était assis.

Par instants, il passait la main sur son front.

Sa pâleur restait extrême.

Il se sentait mal à l'aise, les tempes étreintes par une sorte de cercle qui lui causait une souffrance.

A continuer

Le Meilleur Remède au Monde pour les Enfants en Dentition.

Un Remède Ancien Mis à une Heureuse Epreuve

DEPUIS PLUS DE SOIXANTE ANS.

MRS. WINSLOW'S SOOTHING SYRUP a été employé depuis plus de SOIXANTE ANS avec un SUCCES PARFAIT par des MILLIONS de MERES pour leurs ENFANTS EN DENTITION. IL CALME L'ENFANT AMOLLIT les GENCIVES, APAISE toute DOULEUR, SUBMIT les COLIQUES VENTEUSES, et est le meilleur remède de la DIARRHEE au monde. Ayez soin de demander Mrs. Winslow's Soothing Syrup, et ne n'en prendre aucun autre.

Vingt-Cinq Cents la Bouteille